

ÉTUDIANTS & DÉVELOPPEMENT



AGIR EN FRANCE
POUR LA SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE...

C'EST POSSIBLE !

GUIDE PRATIQUE ÉTUDIANTS ET DÉVELOPPEMENT
SUR L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET À LA SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE

SOMMAIRE

CHAPITRE 1

L'ESCI, késako ?

L'ESCI : éducation à la quoi ? Un peu d'histoire	2
Vers une citoyenneté mondiale : pourquoi ? Comment ?	3
Se soutenir et se renforcer en tant	11
qu'acteurs et actrices de solidarité internationale	14

CHAPITRE 2

Monter son projet d'ESCI de A à Z

Concevoir un projet d'ESCI :	
l'art de se poser les bonnes questions.....	20
Mener un projet d'ESCI	27
Évaluer son projet d'ESCI et préparer la suite	32

CHAPITRE 3

Se former, s'outiller et financer son projet d'ESCI

Acteurs d'accompagnement et de formation par territoires...	38
Financer son projet d'ESCI.....	44
Boîte à outils	48

Directeur de la publication : Joris Thomann
Rédaction : Pauline Durillon
Conception graphique et PAO : Perrine Grosjean
Édité en octobre 2018

CHAPITRE 1

L'ECSI : éducation à la quoi ? Un peu d'histoire...

**Vers une citoyenneté mondiale : pourquoi ?
Comment ?**

La prise de conscience et la compréhension

Donner envie d'agir

Agir !

Se soutenir et se renforcer en tant
qu'acteurs de solidarité internationale

L'ECSI, késako ?

L'ECSI : éducation à la quoi ? Un peu d'histoire...

L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale naît dans les années 1960, sous le terme « éducation au développement » (EAD). Dans le contexte de la décolonisation, de nombreuses ONG se créent. Certaines souhaitent faire changer les regards sur les pays dits « du Tiers-Monde », qui, loin des clichés misérabilistes, fourmillent d'initiatives pour le développement et les droits humains.

Transformer une vision négative du « Tiers-Monde » certes, mais l'objectif est aussi de répondre aux problématiques repérées sur le terrain par les ONG. Certaines d'entre elles font en effet le constat que l'aide au développement, pour être efficace, ne peut se limiter au transfert de biens matériels. Il faut aussi prendre en compte le contexte, y compris international, comprendre les liens de dépendance entre les différents pays du monde, penser le rôle des institutions internationales... Apparaissent ainsi les racines de l'éducation à la pensée complexe, que l'on retrouve aujourd'hui dans de nombreux projets d'ECSI.

La première cible est le public des bénévoles des ONG. Suivre une volonté d'aller toucher le grand public. Oui, mais comment ? Car ces questions sont peu concrètes pour nos concitoyen·nes, et par nature complexes. L'éducation populaire ainsi que les pédagogies alternatives nées en Amérique Latine, qui arrivent via les exilé·es fuyant les dictatures dans les années 1970, vont fournir les ressources pédagogiques nécessaires pour diffuser les messages de l'EAD.

L'EAD devient, dans les années 1990, l'EADSI (éducation au développement et à la solidarité internationale), puis, au tournant des années 2010, éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale. Le terme de « développement » disparaît du

sigle, car il est trop lié à un modèle de société (celui des pays dits « du Nord ») de plus en plus contesté. La citoyenneté fait son apparition, avec la vision d'une citoyenneté mondiale dépassant la vision « Nord/Sud ».

L'éducation aux enjeux planétaires ne se limite plus aujourd'hui au seul champ de la solidarité internationale : l'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD) a ainsi fait son apparition, et la frontière est parfois mince entre les projets d'EEDD et d'ECSI.

Vers une citoyenneté mondiale : pourquoi ? Comment ?

L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale met en œuvre une démarche pédagogique fondée sur la prise de conscience des enjeux de société à l'échelle mondiale, dans l'objectif de déclencher une action citoyenne ou un engagement militant. Quelles sont les différentes étapes de cette démarche ?

Étape 1 : la prise de conscience et la compréhension

Prendre conscience...

« *Le Soudan du Sud, je sais même pas où c'est, comment je pourrais savoir qu'il y a la guerre là-bas ?* » ; « *Le Rana quoi ? Plaza ? Mais en quoi ça me concerne une usine de vêtements qui s'effondre au Bangladesh ?* » ; « *Ah ouais, le [n'importe quel nom de pays] c'est trop beau, mais par contre, fais gaffe, les gens en veulent qu'à ton* » ►►

argent » ; « Je vois vraiment pas pourquoi on me dit de manger moins de viande pour aider les paysan·nes chilien·nes » ; « Toutes ces réfugié·es là, c'est vraiment un problème... ». La plupart des enjeux mondiaux paraissent lointains, ou ne sont présentés que de façon parcellaire par les médias, engendrant incompréhension et préjugés. La première étape est donc **de faire prendre conscience au public visé des inégalités mondiales**, des injustices existants à côté de chez nous comme à l'autre bout de la planète... et de faire comprendre que ces enjeux nous concernent !

Si le « Tiers-Monde » avait mauvaise presse dans les années 1960, les clichés ont la vie dure, et nos préjugés évoluent au fil de l'actualité. Le besoin de **changer l'image des pays dits « du Sud »**, mais aussi de faire comprendre ce qui se cache derrière les gros titres de nos JT, est toujours aussi fort. Et c'est une des premières motivations de « l'éducation à la citoyenneté mondiale », comme disent nos voisin·es belges : offrir des clés de compréhension de notre monde si complexe, faciliter la lecture des liens entre les différentes problématiques écologiques, sociales, économiques, accompagner la prise de conscience.

... puis comprendre



Avant même tout passage à l'action, l'objectif est déjà de faire comprendre ce qui nous unit, par notre steak, aux paysan·nes chilien·nes (réponse : entre autre, le soja sud-américain qui nourrit nos vaches françaises), ou, par notre t-shirt made in Bangladesh, aux ouvrières du textile en Asie. On rend ainsi plus proches, plus accessibles, plus compréhensibles des thématiques lointaines, et on vise une conception de la citoyenneté qui ne s'arrête pas à nos frontières hexagonales.

- Comprendre, cela passe déjà par l'envie de **se connaître entre nous, citoyen·nes du monde** : connaître l'autre différent, ne pas avoir peur d'aller à la rencontre, de dépasser les clichés,

mais aussi de changer sa propre image ! Ainsi, l'association grenobloise Afric'Impact-BatukaVI a pour objectif de « lutter contre les représentations mentales erronées sur les populations dites « du Sud » et les quartiers populaires français ». Pour se faire, Afric'Impact-BatukaVI a mené en 2014 un projet avec des jeunes Français·es issu·es du quartier populaire de la Villeneuve à Grenoble et des jeunes Brésilien·nes de la favela de Vidigal à Rio. Leurs rencontres et échanges autour de la batucada ont été relatés dans deux documentaires, dont l'un s'intitule « Jouer pour une autre image ».

- Comprendre c'est aussi percevoir les enjeux : par exemple, qu'est-ce qui se cache réellement derrière les mots « transition énergétique », « changement climatique » ou « épuisement des ressources » ? Ça veut dire quoi sur l'état de la planète aujourd'hui et demain ? En quoi mes modes de consommation sont concernés ? Quelles sont les politiques mises en place qui aggravent ou cherchent au contraire à répondre à ces enjeux ? On peut faciliter cette compréhension des enjeux au travers d'expériences très concrètes : l'association Espoir est ainsi allée à la rencontre d'inventeurs et d'inventrices de solutions low-tech¹ en Amérique du Sud, et fait connaître ces techniques en France, au travers de tutoriels vidéos et d'ateliers. En bidouillant lors d'un atelier, on peut se poser de nombreuses questions sur la transition énergétique : « d'où viennent les matières premières de nos appareils électroniques ? On fera comment demain quand il n'y aura plus de ressources pour remplacer mon smartphone tous les ans ? ».

¹ « Basses technologies » : ensemble de techniques simples (à construire, à utiliser, à réparer), pratiques, économiques (à la fabrication et à l'usage, notamment pour la consommation d'énergie), à longue durée de vie.





Asso lauréate du PIEED
Espoir (Grenoble)

Les solutions d'avenir viennent-elles forcément de nos pays industrialisés et dopés à la haute technologie ? Non, répond Espoir, qui est allée découvrir les innovations sociales et technologiques « low-tech » en Amérique du Sud. La lutte contre le changement climatique est globale, et les solutions de « là-bas » sont une mine d'or pour éduquer ici aux enjeux du développement durable et enclencher une transition énergétique urgente et nécessaire.

- Pour comprendre, il faut souvent chercher, fouiller, dépasser ses idées reçues... mais ne pas tout gober non plus ! **Muscler son esprit critique**, comprendre comment se fabrique l'information, **trouver d'autres sources d'information** que les médias mainstream, c'est se donner les outils pour mieux cerner toutes les facettes d'un problème. Vous ne savez pas où chercher ? Rendez-vous sur le site de *Ritimo* ou sur www.mmiaou.fr².
- Comprendre, c'est également apprendre à **penser la complexité** : un gros mot qui peut faire peur, mais que des outils pédagogiques d'éducation populaire rendent facilement accessibles (si si, promis !). Un exemple avec le jeu de la ficelle, à l'origine une création d'associations belges, autour de la question alimentaire (c'est là que vous saurez tout sur le lien entre votre steak et le paysan chilien). Il a été décliné par Ritimo sur la fabrique de l'information. En jouant au « Fil de l'info », on découvre ce qu'est réellement l'information, qui sont ses acteurs·trices, quels sont les impacts de ce système de production... et on apprend

² Mmiaou (pour Mon média indépendant, alternatif ou utopique) est une plateforme pour vous aider à choisir les sources d'info qui vous conviennent, à l'aide d'un test ou de différents filtres.

à réfléchir au sujet avec tous ces éléments en même temps, reliés par une grande toile d'araignée : une façon ludique de découvrir la pensée systémique ou complexe. Cette approche par le système permet aussi prendre conscience que chacun·e d'entre nous fait partie de ce système et peut donc contribuer à le faire évoluer !



Une prise de conscience politique

Cette prise de conscience n'est pas neutre politiquement : ce qui est visé, c'est tout simplement une transformation sociale. Une transformation sociale pour mettre en place un monde plus juste, plus solidaire, plus durable, où les citoyen·nes sont autonomes et outillé·es pour réfléchir et pour agir. Cette transformation comprend plusieurs aspects :

- On parle beaucoup de changer les regards : qui dit changer les regards dit aussi **lutter contre les préjugés et les discriminations** qui en découlent : par la rencontre interculturelle, l'ouverture aux autres, de nombreuses associations cherchent aussi à lutter contre le racisme, le sexisme, et les atteintes aux droits humains qui en découlent. Certains projets vont même plus loin dans la réflexion sur les discriminations : ainsi, l'association InterCambio sensibilise le grand public aux discriminations intersectionnelles (discriminations vécues par des personnes victimes de plusieurs formes d'oppression). InterCambio s'intéresse ainsi aux femmes de culture maya dans les communautés rurales pauvres au Guatemala, au travers d'un documentaire vidéo, enrichi d'ateliers de réflexion et d'une exposition.





Asso lauréate du PIEED
InterCambio (Paris)

Femmes, autochtones et pauvres : trois étiquettes sociales qui s'entremêlent et limitent fortement l'accès aux droits fondamentaux des femmes mayas au Guatemala. Au travers d'un documentaire sur l'accès aux services de santé sexuelle et reproductive, les membres de l'association sont parties à la rencontre de ces femmes mayas qui se battent pour faire respecter leurs droits, et aborder la question des discriminations intersectionnelles.

- Transformer la société, c'est aussi **changer les systèmes** qui la composent : le système économique notamment, au travers des règles du commerce mondial ou du respect des droits des travailleur·euses. C'est le cheval de bataille d'Artisans du Monde. Vous connaissez peut-être ses boutiques de produits équitables ? L'association sensibilise également le grand public, via ses mallettes pédagogiques autour du chocolat par exemple, en vu d'un autre fonctionnement de notre économie. 

- Vouloir une transformation sociale c'est aussi, très concrètement, **questionner nos façons de faire**. L'ECSI vise donc aussi à faire évoluer les pratiques du champ de la solidarité internationale : le don est-il réellement la meilleure façon de soutenir les populations dites « du Sud » ? Est-ce que les questions d'inégalités entre femmes et hommes, ou de lutte contre le changement climatique, sont prises en compte dans nos projets ? Si le grand public est souvent ciblé, on voit que les membres des ONG, public historique de l'ECSI, ne sont pas oubliés.

Étape 2 : Donner envie d'agir

Vous animez un atelier avec des collégien·nes sur l'accès à l'éducation à travers le monde, vous venez de leur montrer la vidéo tournée en Inde l'été dernier où des adolescent·es des basses castes racontent leur difficulté à accéder à l'école. La classe réagit, entre empathie et révolte : bingo, vous venez de cocher une nouvelle case dans une démarche d'ECSI, celle de **susciter l'envie d'agir**.

Halte au sentiment d'impuissance !

Une démarche d'ECSI cherche à combattre le sentiment d'impuissance, qui peut vite nous accabler quand on fait la liste des problèmes de la planète et des êtres humains qui la peuplent. L'objectif est donc de montrer comment nous sommes relié·es aux sujets exposés, et de tirer ce fil **pour imaginer des leviers d'action à notre échelle**. Avec les collégien·nes de notre exemple, on peut lancer un projet solidaire pour soutenir financièrement une association indienne qui se bat pour la scolarisation des adolescent·es des basses castes ; on peut aussi se lancer dans un échange interculturel via Internet pour découvrir mutuellement les deux pays, et s'éduquer ainsi ensemble au-delà des programmes officiels... Des dizaines de projets de solidarité et/ou d'ECSI sont possibles, quand bien même l'accès à la scolarité en Inde peut paraître au départ un sujet sur lequel des jeunes Français·es n'auraient aucune prise !

Donner envie d'agir, c'est aussi lutter contre la censure ou l'autocensure : au-delà du sentiment de ne pas pouvoir agir sur un problème lointain, nombreuses sont les personnes qui ne pensent pas pouvoir agir tout court. C'est notamment le cas des jeunes, à qui on répète à longueur de temps qu'ils·elles ne savent rien faire, n'ont pas le sens de l'engagement... Faire confiance à la capacité d'action de tou·te·s les citoyen·nes, quelles que soient ►►

leurs conditions de vie, niveau d'étude, origine... et offrir des pistes concrètes d'action adaptées à chacun·e sont des remèdes efficaces contre ce sentiment d'impuissance.

Réfléchir avant d'agir

Dans une démarche d'ECSI, on cherche à **réfléchir à ses pratiques, à penser aux conséquences de nos actes** : c'est également valable pour les actions que l'on souhaite mettre en place ! L'ECSI accompagne donc aussi la réflexion sur les projets menés, sur la question du don par exemple. Le don matériel peut sembler être une réponse facile et évidente dans de nombreuses situations d'injustice. Or, on sait maintenant que le don, surtout quand il n'est pas réfléchi et hors certaines situations de grande urgence, ne permet pas de construire un futur durable, où les personnes aidées sont autonomes et libres. Ce qui est quelque peu incohérent avec les objectifs de solidarité de départ... Les acteurs de l'ECSI ont pensé de nombreux outils pour accompagner le passage à l'action : on peut citer le guide de Ritimo Le Don, une solution ? Ou Un visa pour le voyage (pour concevoir un voyage solidaire, construire un partenariat ou préparer une rencontre interculturelle).



Étape 3 : Agir !

L'envie d'agir est bien ancrée : oui, mais on fait quoi concrètement ? Les formes d'action et d'engagement sont multiples et variées, les thématiques sur lesquelles agir le sont tout autant : l'objectif principal est que ces actions soient pertinentes, accessibles au public visé, et répondent aux causes qui lui tiennent à cœur. Il n'y a pas une bonne forme d'action ou d'engagement, mais un large panel dans lequel aller piocher et repiocher au fur et à mesure qu'évoluent nos envies, nos capacités, nos prises de conscience. Ainsi, la consommation est souvent utilisée comme porte d'entrée pour l'action individuelle : achats de produits du commerce équitable pour agir en faveur des droits des travailleu·euses, changer ses paramètres Facebook pour avoir accès à une information plus variée, ou réfléchir à ses pratiques de (sur) consommation.

D'autres préféreront un engagement associatif ou syndical, le militantisme politique, la construction d'alternatives à nos modes de vie quotidiens, la mise en place d'actions de sensibilisation, ou la diffusion régulière d'articles sur les réseaux sociaux...



Asso lauréate du PIEED
Sensibiliz'Action (Toulouse)

Pour sortir du cercle des convaincu·es, Sensibiliz'Action mène ses actions de sensibilisation dans la rue : porteurs de paroles, jeux, exposition... Et pour croiser ses pratiques avec d'autres, l'association mène un projet commun avec deux associations slovènes et une association italienne. Au menu : création et animation commune d'outils de sensibilisation autour des questions de migrations, d'agriculture et d'écologie.

S'outiller pour agir

Une démarche d'ECSI, en tant que démarche éducative, vise aussi à **développer le pouvoir d'agir** en donnant les outils pour ce passage à l'action, par exemple :

- développer les capacités des jeunes à monter des projets solidaires en les formant à la méthodologie de projet
- renforcer les capacités à animer ou à débattre pour soutenir l'envie de sensibiliser et de permettre à d'autres personnes de prendre conscience d'une problématique
- faciliter le partenariat entre une association de solidarité internationale et un groupe de jeunes porteur d'un projet ou d'une idée
- offrir des missions bénévoles qui permettent tout à la fois de s'engager, d'agir concrètement et d'apprendre, pour mener à terme ses propres projets.

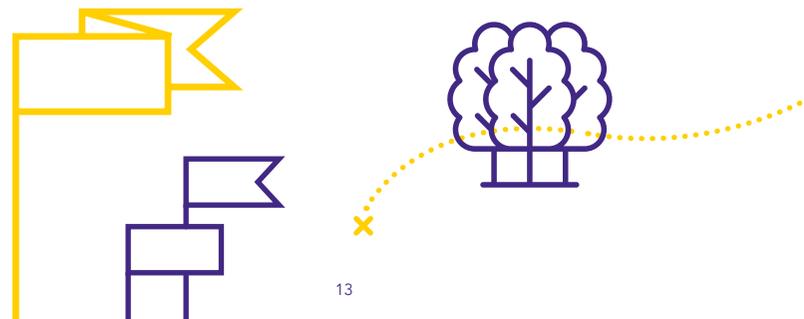


Asso lauréate du PIEED
Les Films au Clair de Lune
(Roubaix)

Découvrir l'autre est plus facile quand on a un point d'accroche commun : par exemple, être enfant ici ou ailleurs, c'est comment ? Les Films au Clair de Lune réalisent des web-documentaires avec les enfants d'ici et de là-bas, pour permettre une découverte des différences culturelles et des réalités de vie, mais aussi des nombreux points communs. L'objectif est de casser les clichés, et que les enfants apprennent à être des acteurs du monde de demain.

Problématiques globales, solutions locales

Dans solidarité internationale, on entend international et donc voyage, mission humanitaire, projet de développement « là-bas ». Mais un des rôles de l'ECSI est aussi de montrer **qu'il n'y a pas forcément besoin de partir loin pour être solidaire du monde** : s'informer, rester curieux·se pour dépasser ses préjugés, changer sa consommation, partager ses prises de conscience autour de soi, militer pour influencer les décisions politiques françaises ou européennes qui impactent directement ou indirectement les pays dits « du Sud », agir en solidarité avec les migrant·es qui vivent en bas de chez nous : il y a déjà largement de quoi faire ! D'autant que certains voyages dits « solidaires » ont avant tout des relents colonialistes peu compatibles avec une réelle démarche d'ECSI... Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont à jeter à la poubelle, mais qu'il faut les préparer avec soin, en étant soutenu·e par une structure d'accompagnement, qui permet de faire de ces voyages de réelles expériences d'ECSI. Ainsi, les Scouts et Guides de France, qui accompagnent chaque année plus de 200 projets de solidarité portés par des jeunes, cherchent à mettre en avant la rencontre internationale et interculturelle avant même le projet terrain en soi. En effet, partir un mois au Mali aider des paysan·nes à reboiser leurs champs ne va pas résoudre la déforestation au Sud-Sahel, mais sera une expérience éducative riche d'apprentissages mutuels, de découverte de l'Autre... et de soi-même.



Étape 4 : Se soutenir et se renforcer en tant qu'acteurs de solidarité internationale

On l'a évoqué dans la partie « L'ECSI : un peu d'histoire », les premiers pas de l'ECSI se sont d'abord dirigés vers les bénévoles des associations de solidarité internationale. De nombreuses associations mettent donc en œuvre des démarches d'ECSI au quotidien, même quand ce n'est pas leur cœur de mission.

Agir là-bas, c'est bien... agir ici, c'est important aussi !

De nombreuses associations se sont construites autour de la réalisation de projets solidaires dans les pays dits « du Sud », mais souhaitent compléter cette action par une sensibilisation ici sur la solidarité internationale. Plusieurs motivations à cela : « pour ne pas se contenter de faire de la solidarité sans l'expliquer » indique Solidarité Laïque ; pour les membres de l'association étudiante Pharma Lyon Humanitaire qui ont créé un spectacle retraçant l'aventure d'une équipe de jeunes qui part faire un projet de solidarité au Burkina Faso, il s'agissait de faire comprendre ce qu'est un projet solidaire à l'international et de parler des différentes formes d'engagements auprès de leurs familles, ami·es et des autres étudiant·es.

Ensemble, on va plus loin

Si l'ECSI s'est beaucoup tournée vers le grand public et vers les enfants et les jeunes, les démarches d'ECSI sont aussi l'occasion pour les acteurs et actrices de la solidarité internationale de se rencontrer, se connaître, d'agir ensemble. Ces liens sont variés :

- échanger et mutualiser ses pratiques, entre acteurs·trices de solidarité internationale d'une même ville, d'un même département. Localement, cela peut prendre la forme de plateformes, comme Cap Solidarités dans les Hauts de France, ou de coordination des acteurs de la solidarité internationale, comme la Maison des Citoyens du Monde à Nantes. Ce sont aussi des lieux ressources pour des associations étudiantes qui montent leur premier projet et ont besoin d'appui !
- porter ensemble des projets d'ECSI en direction du grand public, comme le Festival des Solidarités. Et, en travaillant ensemble, consolider ses pratiques de sensibilisation, apprendre à se connaître.
- se rassembler entre acteurs·trices de différents pays pour créer ensemble des animations de sensibilisation autour de problématiques communes (migrations, écologie, agriculture...), comme a pu le faire Sensibiliz'Action avec ses partenaires slovènes et italiens.



Asso lauréate du PIEED
Pharma Lyon Humanitaire (Lyon)

Et si on prenait le temps de se poser entre deux projets à l'étranger pour sensibiliser nos proches à ce que l'on vit au travers de ces projets ? C'est le pari un peu fou de Pharma Lyon Humanitaire, qui décide en 2017 de concevoir un spectacle participatif retraçant l'aventure d'une équipe de jeunes qui part en projet solidaire au Burkina Faso. À travers théâtre, danse, conte, témoignages, nous sommes invité·es à découvrir ce qui se vit dans ce type de projet, et à nous poser des questions sur la solidarité internationale.



Asso lauréate du PIEED
On The Green Road (Lyon)

Sur la route, les voyageurs et voyageuses d'On The Green Road ont croisé nombre de personnes portant de belles initiatives locales. Ainsi, « si les problèmes grandissent vite à l'échelle globale, les solutions poussent de partout à l'échelle locale ! ». Ce sont ces solutions que l'association cherche à valoriser et à faire connaître, pour mobiliser en France d'autres personnes à s'engager. On The Green Road constitue une communauté d'explor'acteurs, au travers d'un film et du Festival du Voyage Engagé.

	E	
S		
		C
		
	I	

CHAPITRE 2

Monter son projet d'ECSI de A à Z

Concevoir un projet d'ECSI : l'art de se poser les bonnes questions

- Se fixer des objectifs
- Cibler et connaître son public
- Avoir conscience des contraintes
- Faire passer le message

Mener un projet d'ECSI

- Poser un cadre favorable
- La posture
- Des méthodes actives et impliquantes
- L'incontournable débriefing
- Faciliter le passage à l'action

Évaluer son projet d'ECSI et préparer la suite

- L'évaluation « à chaud »
- L'évaluation « à froid » : un outil précieux de progression
- L'ECSI, pour quels impacts ?

Concevoir un projet d'ECSI : l'art de se poser les bonnes questions

Vous venez de lire un article passionnant sur les impacts sociaux et environnementaux en Afrique de la consommation en Europe de légumes hors saison, et vous avez envie de crier « *mais arrêtez d'acheter des haricots verts du Kenya !* » quand vous allez au supermarché. Ou vous revenez d'un projet solidaire au Pérou, et brûlez de partager votre expérience avec votre famille, qui croit que vous avez juste fait un voyage exotique.

Comme crier tout seul au rayon fruits et légumes ne fera que vous attirer les vigiles et un aller simple pour la « sortie sans achats », et que votre famille n'est pas emballée pour une soirée diapo, vous vous lancez dans un projet d'ECSI : oui, mais comment faire ?

Nous vous proposons ici une marche à suivre, qui peut nécessiter un accompagnement complémentaire : vous retrouverez au chapitre 3 des structures proches de chez vous qui vous aideront à la mettre en œuvre.



La première étape consiste à se fixer des objectifs, et ce à plusieurs niveaux :

- Tout d'abord, votre **objectif global** (ou politique) : c'est la transformation sociale que vous visez, c'est le sens qui guidera votre action. Par exemple, promouvoir une agriculture paysanne et durable ; lutter contre les préjugés et instaurer une culture citoyenne de solidarité internationale ; défendre un droit à la santé réel et effectif partout dans le monde.
- Reste ensuite à définir les **objectifs opérationnels de votre projet** : ceux-ci orienteront directement le contenu de votre projet. Si vous voulez agir pour une agriculture paysanne durable, vos objectifs opérationnels pourront être, par exemple, de sensibiliser le public sur les impacts sociaux et environnementaux de l'agriculture intensive et de promouvoir des pratiques d'achat de fruits et légumes soutenant l'agriculture paysanne locale.

Cibler et connaître son public

Convaincu·es du bien-fondé de nos valeurs, on a souvent envie de les transmettre à la terre entière. Mais il va falloir en faire votre deuil : le grand public n'existe pas vraiment... Il n'est en réalité qu'un assemblage de groupes sociaux ayant chacun leurs caractéristiques, leurs facilités et leurs difficultés pour mener un travail éducatif.

La bonne nouvelle, c'est qu'une fois débarrassé·e de cette utopie de vouloir éduquer tout le monde d'un coup, vous allez pouvoir vous poser les bonnes questions pour mettre en place des projets plus efficaces, car plus adaptés !

La première question à se poser, c'est : **vers quel public a-t-on VRAIMENT envie d'aller** ? L'idéal pour commencer est de s'orienter vers un public avec lequel on se sent à l'aise, dont on se sent proche ou auprès duquel on a l'habitude d'intervenir, pour ne pas s'ajouter de difficulté supplémentaire.

Après ce choix effectué, reste à cerner les **caractéristiques** de ce public :

- Est-ce que ce public est **captif** (c'est un groupe constitué et globalement fixe en terme de nombre de personnes : une classe par exemple) ou **non captif** (des passant·es dans la rue, le public d'un festival, les client·es d'un supermarché...) ?

Cette question est primordiale pour savoir comment vous allez mobiliser ce public, le temps que vous pourrez passer avec lui, le nombre de personnes que vous aurez en même temps... L'impact sur la façon de concevoir votre projet est majeur : 3 exemples pour vous en convaincre :

- Une intervention en milieu scolaire nécessitera des échanges avec l'enseignant·e et l'établissement, mais vous assurera grosso-modo 1 à 2 heures devant 30 élèves (qui n'auront pas choisi d'être là...)
- Organiser un spectacle ou une projection-débat nécessitera de communiquer pour faire venir votre public et remplir la salle, mais les personnes présentes seront dans l'ensemble motivées pour rester jusqu'à la fin
- Une action de sensibilisation devant le RU à l'heure du déjeuner nécessitera d'aller au contact des étudiant·es, atomisé·es en mini-groupes plus ou moins disposés à vous écouter, et plus ou moins pressés de retourner en cours.

- Cela va jouer **sur la taille du groupe** ? Si vous rencontrez des personnes au fil de l'eau, par une, deux ou trois à la fois, ou si vous intervenez avec 150 personnes d'un coup, vous ne pourrez évidemment pas proposer la même chose...

- Quel est **son temps de concentration** ? Cette question est bien sûr liée à la question précédente (captif ou non captif), mais aussi liée à l'âge du public visé, au moment de la journée ou de la semaine. N'envisagez pas de faire une conférence d'une heure à des lycéen·nes un vendredi après-midi à la veille des vacances de Noël... Une succession d'ateliers de 20 minutes paraît plus adaptée.

Le degré de concentration est aussi lié à des facteurs non maîtrisables : dans tout public, il y aura toujours quelqu'un qui, ce jour-là, « n'aura pas la tête à ça », pour des raisons indépendantes de votre intervention. Il faut apprendre à faire avec, même si cela peut aussi nous pousser à varier les propositions pour capter davantage de personnes.

- Est-ce que des personnes sont **en situation de handicap** ? On pense facilement « handicap moteur » quand on entend le mot handicap (mais on ne pense pas toujours à choisir des lieux accessibles en fauteuil), mais parfois moins aux handicaps sensoriels, aux handicaps mentaux... : est-ce qu'on peut rendre notre atelier accessible aux personnes sourdes ? Est-ce que notre animation peut s'adapter à ce groupe d'ados atteint de trisomie 21 ? Est-ce qu'on est capable de décrire notre expo photo affichée dans la rue à une personne malvoyante ? Rendre nos propositions plus inclusives est un vrai défi, qui amène à se poser des questions fructueuses pour des projets d'ECSI accessibles à davantage de citoyen·nes.
- Quel est le **niveau de maîtrise de la langue** de ce public ? On peut penser aux migrant·es non-francophones arrivé·es récemment, mais aussi aux étudiant·es Erasmus... ainsi qu'à notre propre jargon sur le sujet, inconnu en dehors d'un cercle d'initié·es !
- Et pour finir, quelle est **la connaissance préalable du sujet** par le public que vous visez ? Si chacun·e a la capacité de s'exprimer sur n'importe quel sujet, pour peu qu'on tisse du lien entre notre vécu et le sujet en question, certains publics seront dans l'attente d'explications générales pour découvrir le sujet, quand d'autres voudront creuser des points de détail.



Avoir conscience des contraintes :

Le temps

On a déjà évoqué la capacité de concentration du public, et le temps dont il dispose. C'est aussi votre temps à consacrer au projet qu'il faut jauger : pour le préparer, mais aussi pour le faire vivre. Si votre atelier « cuisine durable et équitable » de deux heures nécessite quatre heures de courses, d'installation puis de rangement à chaque fois, peut-être allez-vous vite vous épuiser...

Les contraintes matérielles

Dans quel(s) lieu(x) se tiendront les étapes de votre projet ? Est-ce que votre projet se tient dans la rue ? Dans un parc ? Dans des salles de cinéma ? Dans une salle d'au moins 40m² ? Dans un lieu équipé du Wifi ?

Est-ce que vous avez besoin de matériel coûteux ? Difficile à trouver ? Avez-vous besoin d'une voiture pour transporter votre super animation immersive (sachant que personne de l'asso n'a son permis) ?

Cela peut sembler évident, mais le diable se cache dans les détails, et il est pertinent de se poser ces questions en amont, pour évaluer la faisabilité de votre idée, et la faire évoluer au besoin.

Faire passer le message

Préparer le message sur le fond

Vous vous êtes fixés vos différents objectifs, il va maintenant falloir les traduire en un message à transmettre : avec quels savoirs, questionnements, réflexions, pistes d'action, savoir-faire... veut-on que le public reparte ? Par quelle porte d'entrée voulez-vous



le faire rentrer dans le sujet ? Sachant que chaque sujet est vaste, que tout ne pourra pas être abordé, et qu'il vaut mieux quelques informations et pistes d'actions bien ancrées dans la tête des participant·es qu'une foule de connaissances qui resteront lettre morte.

Si l'on reprend la question des légumes d'importation, et que vous décidez de faire une action de sensibilisation des client·es d'un hypermarché un samedi après-midi, ce peut être : « *la consommation de haricots verts frais du Kenya en hiver a des conséquences sur la ressource en eau et sur l'accès à la terre pour les populations locales ; pour éviter cela, on vous propose un calendrier des saisons des fruits et légumes, et d'apprendre à lire les étiquettes dans le magasin* ». A travers cet exemple, on voit bien que l'on n'aborde pas l'ensemble des problématiques et des solutions liées à cette question. Mais **on choisira un message simple, qu'on pourra approfondir au cours des discussions** avec les client·es rencontré·es.

Cela implique de vous documenter de façon sérieuse autour du sujet, pour maîtriser les informations clés de votre message, garder vos chiffres et données à jour, pouvoir proposer au public des ressources pour aller plus loin et répondre aux questions classiques (« vous me parlez du Kenya, mais on trouve beaucoup de fruits et légumes d'Amérique du Sud aussi, c'est pareil ? »). Pour autant, pas besoin de transformer votre cerveau en une annexe de Wikipedia : **vous n'êtes pas obligé·e de savoir tous les détails** par cœur, et surtout, vous avez le droit de dire « je ne sais pas », et de renvoyer le public vers des sources d'informations fiables.

S'il s'agit de relater vos découvertes liées à votre voyage solidaire au Pérou, vous connaissez forcément le sujet mieux que personne puisque c'est votre propre expérience. Il vous faudra alors trier dans les 1000 anecdotes possibles ce qui constituera votre ►►

message, celui-ci pouvant être différent selon les publics : par exemple, les jeux des enfants au quotidien pour une intervention dans la classe de CE2 de votre nièce ; l'autre sur ce que ce voyage a changé en vous pour un témoignage auprès de jeunes se préparant à un projet solidaire...

Préparation sur la forme

Vous savez maintenant ce que vous allez raconter à votre public. Oui, mais comment ? De nombreuses formes sont possibles, de la vidéo YouTube à l'animation ludique pour les scolaires. Vous en avez sûrement déjà l'idée, car c'est souvent l'outil ou la méthode qui nous vient en premier. Pour autant, vigilance ! C'est bien le format d'intervention qui doit s'adapter à vos objectifs, et non l'inverse. Le format est un simple support (certes attractif et travaillé) pour porter votre message.

Quel que soit votre choix, l'essentiel est que vous vous sentiez à l'aise avec le format choisi, qu'il soit adapté à votre public et à votre contexte. Nous reviendrons dans la partie suivante sur des exemples concrets de projets, et le chapitre 3 vous fera découvrir de nombreuses ressources. Un truc qu'on peut déjà vous dire : l'ECSI pioche depuis longtemps dans le répertoire de l'éducation populaire et des pédagogies alternatives. Vous y trouverez sûrement des ressources pour trouver **un format attractif, accessible à votre public**, et qui vous laisse une grande liberté d'adaptation³.

Un conseil : **prenez le temps de tester votre intervention** avec des personnes que vous connaissez avant de vous lancer pour de bon (famille, ami·es, autres étudiant·es de votre association). Vous récolterez des premières réactions précieuses et pourrez vérifier si votre outil pédagogique fonctionne.



³ Voir notamment les ressources pédagogiques du site Comprendre pour agir : <http://www.comprendrepouragir.org/>

Mener un projet d'ECSI

Vous avez vos objectifs, votre message, votre format est prêt et ficelé, le matériel réuni... C'est le moment de se lancer !

Poser un cadre favorable

L'ECSI est avant tout une démarche éducative : or, apprendre et découvrir ne peut pas se faire sans un cadre adapté. Il est nécessaire, particulièrement dans une démarche d'éducation populaire, de mettre en place un climat qui permette d'expérimenter, de se questionner, de se tromper, sans craindre de « mal faire » ou de « mal dire ».

Ce cadre va s'installer par différents moyens :

— par les règles que vous allez poser au début :

- en indiquant qu'il n'y a pas forcément de bonnes et de mauvaises réponses aux questions que vous posez puisque le but est, souvent, de découvrir une problématique et d'y réfléchir ensemble
- en mettant en place des règles de prise de parole, pour laisser la parole à chacun·e et faire que cette parole soit respectée (pas de moqueries, dénigrement...) Sachant qu'apprendre à débattre est aussi une vraie compétence développée par l'ECSI !

— **par les formats que vous allez proposer** : atelier qui permet de ressentir, de vivre une expérience (jeu de rôle, mise en situation...), supports qui permettent de s'interroger et de s'exprimer...

L'ECSI propose souvent, dans ses formats et ses sujets, de « faire un pas de côté » par rapport aux habitudes. Ce pas de côté se met aussi en place au travers du cadre, qui aide les participant·es à être acteurs et actrices de leurs apprentissages.

La posture

Poser un cadre et des règles, c'est bien... Mais il faut maintenant les faire vivre ! C'est ce qu'on entend par la posture : **la façon d'incarner ce rôle d'animation** d'une démarche éducative. Pour une démarche d'ECSI réussie, une posture en cohérence avec le cadre d'apprentissage favorable que l'on veut mettre en place pourrait ressembler à ça :

- **écoute des participant·es**, de leurs questions, de leurs remarques (sans dévier de l'objectif et en sachant recadrer ce qui dépasse les bornes : propos discriminants par exemple)
- **adaptabilité** : expliquer un mot si on voit trop de sourcils qui se froncent, adapter son niveau de vocabulaire, passer plus de temps que prévu sur un débat constructif ou en réponse à une question qui préoccupe le groupe, ou au contraire stopper un ennuyeux débat ping-pong entre deux personnes.
- **apprentissage** : on apprend soi-même en permanence dans une démarche d'ECSI, même si on vous colle la casquette « expert·e ». On peut le formuler aux participant·es, dire « je ne sais pas » quand on ne sait pas, aller chercher l'information ensemble si le cadre s'y prête...
- **ni prof, ni conférencier·ère, ni animateur·trice de colo** : vous n'êtes pas là pour délivrer un cours avec un contrôle des connaissances à la fin, ni pour déverser votre savoir du haut d'une tribune sans interruption ni question, ni pour un temps de loisirs (même quand vous proposez une activité ludique). Vous êtes là pour faire naître une prise de conscience, une réflexion, qui enclencheront un passage à l'action des citoyen·nes que

vous avez en face de vous. Cela implique également de garder une certaine neutralité, même si vous n'êtes pas d'accord personnellement avec les positionnements ou opinions de certain·es participant·es.

Des méthodes actives et impliquantes

Pour que les participant·es soient acteurs·trices de leur propre démarche d'ECSI, rien de tel que des **méthodes pédagogiques impliquantes et interactives**, qui utilisent nos sens et l'expérience vécue comme vecteur d'apprentissage.

Celles-ci s'adaptent à tous vos contextes et à tous vos publics, que vous croisiez les personnes 5 minutes autour d'un stand au Pôle Étudiant ou deux heures dans une salle de cinéma. Quelques exemples déjà pratiqués par des associations d'ECSI, étudiantes ou non :

- sensibiliser dans la rue, en débattant avec un porteur de paroles, ou avec des jeux pour toute la famille autour de l'agriculture paysanne par exemple
- (créer et) animer un jeu pédagogique sur la fabrique de l'information, sur le parcours des migrant·es en France, sur les préjugés et discriminations...
- (créer et) animer une mise en situation d'interculturalité, un jeu de rôle, sur l'implantation d'un camp de Rroms dans un village par exemple



- créer un escape game sur le commerce équitable
- réaliser des reportages vidéo avec des enfants, et les faire découvrir à d'autres enfants

Toutes ces techniques ne vont pas seulement faire appel à la capacité des participant·es à ingurgiter du savoir, mais aussi à leurs émotions, à leur sens critique, au choc que peut produire la confrontation à ses représentations...

L'incontournable débriefing

Vous venez de faire vivre un jeu, de passer un film ou de jouer votre spectacle. Arrive maintenant une étape incontournable sans laquelle l'étape précédente n'aura (presque) servi à rien : le débriefing.

Il s'agit d'analyser ce qui vient de se vivre et d'exercer son esprit critique. Le débriefing permet de reticoter ensemble et de façon cohérente tous les différents fils de savoirs, émotions, questionnements... qui ont émergé. On peut s'appuyer sur ce que les participant·es ont découvert, sur ce qui les a étonné, sur ce qui n'a pas été compris, et compléter avec des informations supplémentaires, des précisions. Si vous vous appuyez sur un outil pédagogique déjà existant, les fiches d'animation comportent généralement une partie débriefing/analyse qui vous aidera à animer ce temps. Dans le chapitre 3, vous retrouverez également d'autres ressources à ce sujet.

Ce débriefing peut se mener en deux temps, notamment pour les méthodes les plus impliquantes (jeux de rôle, débats, mises en situation...) : un premier temps consacré aux ressentis des participant·es, pour laisser le temps de sortir de son rôle pendant le jeu et de reprendre ses esprits. Et un second temps d'analyse et d'échanges sur le fond.

Faciliter le passage à l'action

On l'a vu en démarrant ce guide, l'objectif d'une démarche d'ECSI est de permettre un passage à l'action ou à l'engagement en faveur d'un monde plus juste, solidaire, durable... Ce passage à l'action peut parfois s'expérimenter dans l'activité d'ECSI elle-même (s'il s'agit d'un atelier pratique par exemple), mais il est la plupart du temps laissé à la responsabilité des participant·es. La responsabilité des intervenant·es est alors, dans ce cas, de donner des clés et des pistes pour l'action et l'engagement. L'objectif n'est pas de pousser à l'action à tout prix, mais d'offrir la possibilité de poser des actes concrets comme une suite logique après la prise de conscience d'un dysfonctionnement de notre monde.

Ces idées d'actions peuvent se construire avec les participant·es : qu'est-ce que ça leur donne envie de mettre en œuvre ? Les envies des un·es pouvant inspirer les autres. Leurs propositions sont aussi un bon moyen d'évaluer si le groupe a compris votre message !

Ayez quand même quelques pistes dans votre besace également, en veillant à varier les modes d'action pour vous adapter aux possibilités des participant·es : les choix de consommation par exemple sont peu accessibles directement aux enfants (même s'ils-elles peuvent bien sûr influencer leurs parents) ; proposer de composter à un public vivant en appartement dans un territoire sans composteur de quartier peut tomber à plat (et donner un sentiment d'impuissance que l'on cherche justement à éviter).

Quand la réalité présentée est lointaine géographiquement, on peut inviter à « relocaliser » nos actions : l'association Intercambio sensibilise aux discriminations intersectionnelles via son documentaire sur les femmes mayas au Guatemala. Ces discriminations intersectionnelles touchent également de nombreuses personnes ici, et il y a beaucoup à faire dans notre entourage et nos institutions...

Évaluer son projet d'ECSI et préparer la suite

L'étape de l'évaluation est indispensable pour savoir si l'on a répondu aux objectifs de départ, pour se questionner sur sa pratique, mesurer son impact... et préparer la suite du projet !

L'évaluation « à chaud »

Ouf ! Votre activité s'est bien passée, vos participant·es repartent motivé·es pour passer à l'action... Mais avant de se dire au revoir, il est important de recueillir leur avis sur votre intervention. Cela n'est pas forcément long ou compliqué, et vous allez collecter une matière précieuse pour faire évoluer votre projet. Pour trouver des outils d'évaluation, rendez-vous au chapitre 3 !

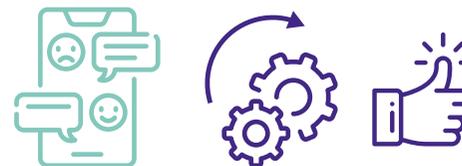
L'évaluation « à chaud » vous concerne aussi vous, en tant qu'intervenant·es : il est toujours utile de prendre un petit temps après le départ des participant·es, pour se dire comment on s'est senti, comment on a senti le groupe, consigner quelques remarques faites (ou qu'on s'est faites) et qu'on ne veut surtout pas oublier, ou des « pépites » des participant·es. On peut en profiter pour parcourir les évaluations écrites.

Attention, ce n'est pas forcément le meilleur moment pour l'analyse, les émotions ne nous rendant pas toujours bon·nes juges de notre action. On peut la garder tranquillement pour l'évaluation « à froid ».

L'évaluation « à froid » : un outil précieux de progression

Quelques jours sont passés, voilà le temps de l'évaluation à froid, avec le recul nécessaire pour tirer les leçons de ce qui s'est passé. **C'est le moment de l'analyse, de poser des faits concrets** et objectifs sur ce qui s'est passé, pour savoir si vous avez répondu à vos objectifs de départ. Pour cela, il vous faudra notamment traiter les évaluations des participant·es. Vous pourrez voir si votre évaluation rejoint celle des participant·es sur ce qui s'est bien passé et sur ce qui serait à améliorer, et si d'autres éléments vous ont échappé. Vous avez le droit de laisser de côté les remarques qui ne dépendent pas de vous (« c'est dommage il pleuvait » ou « les chaises étaient froides »...) pour vous concentrer sur le reste : passage de l'information, clarté du message, attractivité des outils utilisés, ambiance, rythme et durée, taille du groupe, adaptation de votre proposition au public...

Le but n'est pas de faire un joli document recensant les taux de satisfaction qui restera au fond des archives, mais bien de **nourrir votre projet**. Cela peut vouloir dire revoir le déroulement de votre animation ou de votre atelier, envisager différemment la façon de présenter votre documentaire ou votre exposition, ou trouver des astuces pour adapter votre intervention à un public différent.



L'ECSI, pour quels impacts ?

Au-delà des résultats immédiats de votre action, la grande question de l'ECSI est aussi celle de l'impact durable des actions. Cet impact est plus difficile à mesurer, et nécessite normalement une enquête plus approfondie, de type sociologique, que vous ne serez pas en capacité de mener. Voici néanmoins quelques éléments concernant cette question des impacts.

Le F3E et Educasol ont travaillé sur ce sujet. Ils expliquent notamment la différence entre le résultat et les effets :

- Le **résultat** est ce que vous pouvez mesurer comme changement immédiat après votre action d'ECSI : maîtrise de nouvelles connaissances et savoir-faire, changement des représentations...
- Les **effets** concernent ce que les participant·es font avec ce qu'ils·elles ont appris.

Il peut être assez facile de **mesurer le résultat** : via les questionnaires d'évaluation, mais aussi en utilisant le débat mouvant par exemple : en soumettant au groupe les mêmes affirmations en début et en fin d'atelier, vous pouvez mesurer l'écart de positionnement entre le premier et le second débat, pour voir si les représentations et opinions ont évolué.

Concernant les effets, il faut aussi avoir en tête que toutes les problématiques présentées n'aboutissent pas forcément à des actes concrets et palpables : le passage à l'action se joue aussi dans le changement de discours, des évolutions dans des pratiques quotidiennes, dans un dépassement des peurs et des préjugés... ce qui sera difficile à mesurer si vous ne suivez pas les participant·es de près avec un questionnaire d'enquête sociologique à la main !

Il y a néanmoins quelques cas où vous pouvez toucher du doigt ces impacts :

- Vous faites des interventions en milieu scolaire ? Vous pouvez recontacter l'enseignant·e quelques temps après votre passage dans la classe. Cela peut à la fois vous fournir des renseignements précieux pour votre évaluation à froid, et savoir si des effets ont été constatés chez les élèves.
- Vous pouvez vous souvenir comment vous-même et les membres de votre association en êtes venu·es à monter ce type de projet ! Il y a des chances que votre engagement d'aujourd'hui soit en partie dû à des démarches éducatives dans vos jeunes années... Dans tous les cas, ces résultats et effets seront d'autant plus forts que votre intervention ne sera pas isolée mais s'inscrira dans un parcours éducatif (porté entièrement par vous ou en partenariat avec d'autres).

Dans tous les cas, ces résultats et effets seront d'autant plus forts que votre intervention ne sera pas isolée mais s'inscrira dans un parcours éducatif (porté entièrement par vous ou en partenariat avec d'autres acteurs).

CHAPITRE 3

Les acteurs de formation et d'accompagnement

Au niveau national

Au niveau régional

Financer son projet d'ECSI

Des outils pour vous aider à mener une action d'ECSI

Introduire une animation d'ECSI

Sensibiliser, échanger, débattre

Débriefing, évaluer

**Se former,
s'outiller et financer
son projet d'ECSI**

Ca y est, vous y êtes presque ! Vous avez compris les enjeux généraux de l'ECSI, vous connaissez à peu près les étapes à suivre pour monter un projet efficacement... mais vous cherchez de l'inspiration et vous vous demandez comment vous allez bien pouvoir faire pour financer tout ça. Pas de panique ! Voici une liste d'associations et de structures d'accompagnement qui sont là pour répondre à vos questions et vous orienter sur le chemin de l'ECSI.

Les acteurs de formation et d'accompagnement

Au niveau national

— Solidarité Laïque

Solidarité Laïque est une association reconnue d'utilité publique, agréée par le Ministère de l'Education nationale et le Ministère de la Jeunesse et des Sports, qui lutte depuis 1956 contre les exclusions et pour l'amélioration de l'accès de toutes et tous à une éducation de qualité. L'éducation à la citoyenneté et la solidarité est au cœur de son action.

Solidarité Laïque agit en France et dans plus de 20 pays avec l'ambition de mettre en réseau des acteurs qui partagent des ambitions communes : qualité de l'éducation, lutte contre les discriminations, droits de l'enfant et de lancer un dialogue avec les pouvoirs publics. L'organisation conçoit tout un ensemble de ressources pédagogiques et développe également des actions d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité (sensibilisation, animations pédagogiques, interventions auprès de professionnels...)

Sur leur site internet, vous trouverez une page dédiée avec des ressources « éducateurs », ainsi qu'un catalogue d'outils pédagogiques très riche dans lequel puiser pour organiser vos événements d'ECSI autour des discriminations, de l'accès à l'éducation ou encore de la laïcité. Vous pouvez également emprunter des outils gratuitement (expositions, jeux pédagogiques, films, etc) et visionner les vidéos de leur chaîne YouTube avec des playlists ressources en ECSI.

Si vous êtes étudiant-es en formation initiale (ESPE, IRTS, etc) dans le champ de l'éducation et de la formation ou éducatrice. éducateur, vous pouvez également postuler au PESI ([Partenariat Educatif de Solidarité Internationale](#)) : un dispositif qui vise à partager les différentes pratiques pédagogiques à travers le monde.

Plus d'informations sur : www.solidarite-laique.org



— France Volontaires

France Volontaires est la plateforme française des Volontariats Internationaux d'Echange et de Solidarité. Créée en 2009 sous la forme d'une association, elle réunit l'Etat, des collectivités territoriales et des associations autour d'une mission d'intérêt général : le développement et la promotion des engagements volontaires et solidaires à l'international (EVSI). Elle est également opératrice du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et s'appuie sur une présence en France (hexagonale et outre-mer) et sur un réseau d'Espaces Volontariats en Afrique, Asie et Amérique latine.

Depuis plusieurs années, France Volontaires constate un lien évident entre les acteurs des EVSI et l'ECSI. Des actions d'ECSI (comme la sensibilisation à une problématique internationale ou l'apprentissage du vivre-ensemble) peuvent être à l'origine d'une volonté de s'engager dans un volontariat à l'international, et vice versa (voir à ce sujet le livret édité par France Volontaires ▶▶)

et Educasol en 2017 : « *Intégrer l'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale dans l'accompagnement d'un Engagement Volontaire et Solidaire à l'International* ». Il existe un cercle vertueux entre ces pratiques, qui participe à la constitution de véritables parcours d'engagement, ici et là-bas.

Si vous êtes à la recherche de ressources pour vous inspirer dans votre projet d'ECSI, rendez-vous sur *la médiathèque en ligne du FAIVE* (le Forum des acteurs et initiatives de valorisation des engagements), qui met à disposition des guides pédagogiques, expositions, vidéos, ou encore bandes dessinées produites dans le cadre d'un travail de valorisation des engagements volontaires de solidarité internationale de 2011 à 2017.

Plus d'informations sur www.france-volontaires.org



— Étudiants et Développement

Étudiants et Développement (E&D) est une association créée en 1993 qui a pour mission d'accompagner, former et valoriser les associations jeunes porteuses de projets de solidarité internationale (SI) et d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI). C'est un réseau porté par les jeunes et pour les jeunes qui met à la disposition de ses membres des événements et cadres de formations, de rencontres et d'échanges de pratiques, des temps d'accompagnement et de suivi de leurs projets, en se basant sur les techniques de l'animation et de l'éducation populaire.

Si vous cherchez des jeux pédagogiques, des fiches pratiques d'animation d'ateliers ou encore des trames de formation au montage de projet, à la démarche partenariale ou à l'interculturalité, vous trouverez votre bonheur sur la Boîte à Outils du site internet de l'association.

N'hésitez pas à contacter l'équipe nationale ou les animateurs et animatrices réseau présent-es dans de nombreuses villes étudiantes, afin de recevoir un accompagnement individualisé

au montage de votre projet d'ECSI ! E&D et ses partenaires France Volontaires et Solidarité Laïque proposent chaque année le PIEED, le Prix des Initiatives Étudiantes en ECSI, et sont à votre disposition toute l'année pour vous aider à définir votre projet et remplir le dossier de financement.

Plus d'informations sur www.etudiantsetdeveloppement.org



Mais aussi...

- Le réseau Artisans du Monde
- Frères des Hommes
- Aide et Action
- Grdr Citoyenneté-Migration-Développement
- Le Comité Français pour la Solidarité Internationale (CFSI)
- Le CCFD-Terre Solidaire
- Le Centre de Recherche et d'Information sur le Développement (CRID)
- Le réseau Ritimo
- Starting-Block
- E-graine
- Le Secours Catholique
- La fédération nationale Ingénieurs Sans Frontières
- Les Eclaireurs et Eclaireuses de France
- La Ligue de l'Enseignement
- La plateforme Educasol
- Le Forum des Organisations Internationales issues des Migrations (FORIM)
- Action Contre la Faim

International

- ITECO (Belgique)
- Eclasio (Belgique)
- Quinoa (Belgique)

Au niveau régional

Pays de la Loire

- Maison des Citoyens du Monde de Nantes
- Alcid – Pays de la Loire Coopération Internationale*

Centre

- Centraider*

Bretagne

- Maison de l'International de Rennes
- CRIDDEV – Centre Rennais d'Information pour le Développement et la Solidarité entre les Peuples
- Jeunes à Travers le Monde
- Keur Eskemm
- ABCIS*

Nouvelle Aquitaine

- Cool'eurs du Monde
- RADS I Nouvelle-Aquitaine
- Association C koi ça – Eco-Lieu Jeannot
- KuriOz
- SO-Coopération*

Auvergne Rhône-Alpes

- Service de Coopération au Développement
- Réseau Jeunesse de Solidarité Internationale de l'Isère
- Lyon à Double Sens
- Ecole de la Paix
- RESACOOOP*

Normandie

- Horizons Solidaires*



Occitanie

- Conseil départemental de l'Aude
- Centre Documentation Tiers Monde (Ritimo)
- Maison des Tiers-Monde et de la Solidarité Internationale
- Occitanie Coopération*

PACA

- Migrations et Développement
- Ligue de l'Enseignement 13
- Latitudes
- Territoires Solidaires*

Hauts-de-France

- CAP Solidarités
- Le Partenariat
- Lianes Coopération*

Grand-Est

- Maison des citoyens du Monde de Mulhouse
- GESCOD*

Ile-de-France

- Via le Monde 93

Bourgogne-Franche-Comté

- RéciDev
- Pépinière culturelle Besançon
- Atelier mobilité Léo Lagrange Centre-Est
- BFC International*

* Réseau Régional Multi-Acteur

Financer son projet d'ECSI

De nombreuses opportunités de financement existent quand on est jeune et qu'on souhaite mettre en place un projet d'ECSI en France. Voici une liste de bons plans à utiliser sans modération !

— Le PIEED – un Prix dédié aux projets étudiants d'ECSI

Le PIEED est un dispositif d'accompagnement, de soutien et de valorisation de projets d'ECSI portés par des associations étudiantes. Il a été créé en 2009 par Etudiants et Développement, France Volontaires et Solidarité Laïque, avec pour objectif de promouvoir l'engagement des jeunes et des étudiant·es dans des actions d'ECSI menées en France. Chaque année, ce sont 5 prix allant jusqu'à 5 000 € qui sont décernés à des associations étudiantes françaises pour soutenir les actions d'ECSI présentées. Plus qu'un simple soutien financier, le PIEED permet aussi d'être accompagné·e dans le montage de son projet, via la mise en lien avec des professionnel·les de la solidarité internationale, et d'augmenter la visibilité de son projet par un dispositif de valorisation des initiatives récompensées.

Les candidatures sont ouvertes de janvier à avril, et l'équipe d'Etudiants et Développement est à votre disposition pour vous aider à remplir le dossier de candidature... n'hésitez pas à les contacter !

Plus d'informations : www.PIEED.fr



— Le Prix Jeunesse et Migrations du Grdr-Migrations-Citoyenneté-Développement

Les Prix « J'M » soutiennent des projets d'ECSI conduits par des jeunes (18-35 ans) au sein d'associations intervenant sur les thèmes « migration/développement » et/ou « migration/citoyenneté ». Le Prix se déroule dans plusieurs régions françaises.

Dotations : jusqu'à 5 000 €

— Le Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Etudiantes (FSDIE)

Le fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE) permet de soutenir financièrement des projets culturels, citoyens ou sportifs individuels ou associatifs. Dans chaque Université, une commission FSDIE examine 3 ou 4 fois par an les dossiers déposés par les étudiant·es.

Dotations : en fonction de l'enveloppe totale de votre Université

— Le dispositif CROUS - Culture ActionS

Le dispositif Culture ActionS du CROUS vise à valoriser et encourager les initiatives et projets étudiants qui privilégient le partage des connaissances et la transmission des savoirs (à l'exclusion des conférences) dans plusieurs domaines, notamment celui de l'engagement et de la solidarité (citoyenneté, solidarité locale, nationale et internationale, environnement, sport, économie, développement durable).

Dotations : en fonction de votre Université

— Génération Climat

Dispositif d'accompagnement à l'engagement sur les thématiques de la préservation de l'environnement et de la lutte contre le réchauffement climatique, Génération Climat est également un appel à projets à destination des groupes de jeunes de moins de 35 ans, composés de 3 personnes minimum, qui portent une action qui combine la lutte contre les changements climatiques et la solidarité en France. Il est co-porté par le FORIM et la Fondation pour la Nature et l'Homme.

Dotations : 1 000 €

— Les Trophées l'Étudiant

Les Trophées l'Étudiant soutiennent et encouragent les jeunes à s'investir dans le cadre de la vie associative. Social, humanitaire, culturel, favorisant le développement durable... tous les projets sont les bienvenus ! Le concours a lieu dans 4 villes de France chaque année.

Dotations : jusqu'à 2 000 €

— Régions, départements, mairies

De nombreux fonds existent au niveau de votre ville, mais aussi du département et de votre région. Destinés à promouvoir l'engagement de la jeunesse ou des actions de sensibilisation et d'information du public sur un territoire, ces fonds s'obtiennent dans la plupart des cas en constituant un dossier de candidature puis en le présentant devant un jury de personnes habilitées. Pour connaître les fonds auxquels vous pouvez prétendre, rapprochez-vous des Bureaux d'Information Jeunesse de votre ville, ou des Centres Régionaux d'Information pour la Jeunesse (CRIJ) et Réseaux Régionaux Multi-Acteurs (RRMA) de votre région !

— Le crowdfunding

Plus que jamais utilisé aujourd'hui, le crowdfunding (financement communautaire, en français) est un très bon outil pour récolter des fonds auprès de vos cercles proches et semi-proches. Assez simples d'utilisation, il existe plusieurs plateformes telles que Hello Asso, KissKissBankBank, Ulule ou encore Miimosa, qui vous permettent d'ouvrir des cagnottes en ligne et récolter des fonds pour votre projet.

— Entreprises et fondations

Les entreprises aussi vous aident dans la réalisation de vos projets ! A travers des fondations (sorte de caisses de financement créées par les entreprises), elles soutiennent des projets qui correspondent à leurs valeurs, et répondent aux objectifs qu'elles se sont fixées dans leur département Responsabilité Sociale et Environnementale (RSE). EDF, Veolia, Air France, la RATP, le Crédit Mutuel, la MACIF, la Caisse des Dépôts... elles sont nombreuses à proposer des Prix, parfois spécialement à destination des étudiant·es ! Vous pouvez aussi penser à solliciter des PME.

— Ecoles et Universités

En plus du FSDIE, certaines écoles et Universités ont des fonds propres dédiés au soutien d'initiatives citoyennes et engagées portées par le corps étudiant. N'hésitez pas à poser la question au Bureau de la Vie Associative de votre établissement d'enseignement supérieur !

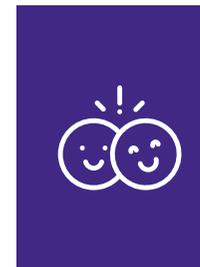
— La Fondation de France

Elle propose des appels à projets tout au long de l'année auxquels les associations peuvent répondre. Grâce à leur site internet en ligne, il est très facile de faire une recherche pour trouver l'appel à projet qui vous correspond (par pays ou par thématique).

Des outils

pour vous aider à mener
une action d'ECSI

INTRODUIRE UNE ANIMATION D'ECSI



SENSIBILISER, ÉCHANGER, DÉBATTRE



DÉBRIEFER, ÉVALUER





LE JEU DES PAQUETS

Objectifs

Briser la glace, connaître le groupe, dynamiser les participant·es

Durée : 20 minutes

Nombre de participant·es : de 10 à 30

Déroulé

L'animateur·rice énonce les règles aux participant·es : « Vous allez devoir vous regrouper par paquets/ groupes selon un critère que je vais vous énoncer. Chaque paquet devra être clairement identifiable et avoir un nom ».

Un paquet est constitué d'au moins 2 personnes. Si une personne se retrouve toute seule, il faut trouver un moyen de l'intégrer à un autre groupe (et donc d'en changer le nom) OU cette personne peut être à l'initiative d'un autre paquet en modifiant les critères de division et rallier ainsi d'autres personnes.

Exemples de critères

Âge, lieu de naissance, loisirs, projet associatif, style de vie, attentes pour l'atelier, etc.

Une variante peut être organisée selon la méthode de l'arc de cercle, en demandant aux personnes de se placer graduellement sur un axe par rapport à des unités de mesure données (par exemple : l'heure de réveil, la distance parcourue pour venir, la peinture de pieds...). Cela peut vous être très utile pour récupérer des informations importantes sur le groupe dès le départ, par exemple sur le degré de connaissance du groupe de la thématique dont vous allez traiter.

LA MARCHÉ DÉAMBULATOIRE



Objectifs

Briser la glace, connaître les individus du groupe, créer une ambiance conviviale

Durée : 20 minutes

Nombre de participant·es : de 15 à 25

Déroulé

Les participant·es se promènent dans la pièce en utilisant tout l'espace. Lorsque l'animateur·rice tape dans ses mains, chaque participant·e forme un binôme avec la personne la plus proche de lui/elle.

Les binômes doivent maintenant construire un projet commun. Après avoir échangé, les binômes décrivent le projet imaginé sur un post-it et viennent le coller sur le tableau. On écrit également sur le tableau le nom de toutes les personnes présentes dans le groupe et on trace un trait entre les deux prénoms des personnes qui ont créé un binôme pour ensuite coller le post-it sur le trait.

Exemples de projet commun à construire

- Vous construisez un projet musical ensemble ;
- Vous construisez un projet de voyage ensemble ;
- Vous construisez un projet d'équipe de sport ensemble ;
- Vous construisez un projet associatif / d'ECSI ensemble.



L'OUTIL PORTEUR DE PAROLE

Objectifs : recueillir la parole des passant·es sur un sujet donné, écouter, échanger avec le public

Durée : de 30 minutes à 2h

Nombre de participant·es : dans l'espace public

Déroulé

Le porteur de parole est un dispositif de rue visant à recueillir des témoignages sur une question donnée (« Vous êtes précaires, quelles sont vos galères ? », « Vous sentez-vous en crise ? », « Pouvez-vous imaginer d'autres façons de faire de la politique ? », « Il est plus facile de parler du peuple que de parler avec lui, qu'en pensez-vous ? »).

À partir d'une question rendue publique et affichée sur un panneau, les porteurs et porteuses de parole suscitent les questionnements parmi les passant·es, les interrogent, débattent et recueillent leurs propos qu'ils et elles valorisent en les affichant à côté de la question. La question doit être simple dans sa formulation et permettre des réponses polémiques. Les réponses sont écrites sur des morceaux de papier de couleur, puis accrochés sur une corde à linge.

Le lieu doit être un lieu de passage plus ou moins important en fonction du territoire (rural vs urbain). Les porteurs de parole peuvent être mobiles (ils portent leurs panneaux sur eux) ou fixes sur une place commerçante, à la sortie d'un marché...

Le porteur de parole est un dispositif permettant de remettre l'individu à sa place au sein de la société en lui montrant l'intérêt public de son opinion. En lui accordant du temps, l'individu se sent valorisé·e et s'intéresse plus largement aux débats ou controverses actuels. C'est une première étape à l'engagement citoyen de chacun·e !

LE DÉBAT MOUVANT

Objectifs

Débattre de manière ludique, s'exprimer en se positionnant dans l'espace sans forcément parler

Durée : 15 minutes par affirmation

Nombre de participant·es : 7 minimum



Déroulé

Le débat mouvant est une animation participative, qui permet à un groupe de mener une discussion contradictoire sur un sujet donné et de mûrir une réflexion collective ; tout en permettant à chaque participant·e de confronter ses positions à celles d'autrui et, ainsi, de questionner ou d'étayer ses propres opinions grâce à l'écoute des arguments des autres.

L'animateur·rice présente l'espace en montrant les deux côtés de la salle qui correspondent aux réponses « d'accord » et « pas d'accord » et explique que les participant·es devront se positionner - sans parler - d'un des deux côtés pour répondre à l'affirmation énoncée. Une rivière du doute peut être installée au milieu pour les personnes qui ont besoin de plus de temps pour se positionner.

Une fois les participant·es réparties, l'animateur·rice donne 2/3 minutes aux groupes pour échanger d'abord au sein de leur groupe sur les raisons qui les ont poussés à se positionner de ce côté. Si les groupes sont nombreux, vous pouvez aussi dire aux participant·es de créer des sous-groupes de discussion de 3 ou 4 personnes, ce qui permettra à tout le monde de s'exprimer. Les personnes qui sont dans la rivière du doute n'ont pas le droit d'échanger entre elles, elles doivent attendre les premiers arguments pour se positionner.

L'animateur·rice donne ensuite la parole à l'un des deux groupes (ce peut être le groupe minoritaire en nombre) et demande un premier argument. Puis il passe la parole à l'autre groupe, et ainsi de suite. Attention : il faut éviter au maximum les « discussions ping-pong », le but n'est pas que les participant·es réagissent aux arguments les un·es des autres.

À tout moment, les participant·es de chaque groupe peuvent avancer ou reculer pour exprimer leur accord ou désaccord avec l'argument qui vient d'être énoncé en face, voire même changer de côté si l'argument les a fortement convaincus. Après 5/10 minutes de débat, l'animateur·rice propose de passer à une nouvelle affirmation.

Exemples d'affirmations

- Aider, c'est donner
- C'est notre responsabilité d'aider les pays du Sud à se développer
- Seule la loi peut lutter contre les discriminations



JEU DES MOTS

Objectifs

Questionner les représentations, analyser le poids des mots et de l'ancrage des préjugés dans nos mentalités

Durée : 10 minutes

Nombre de participant·es : à partir de 7



Déroulé

On place les participant·es en cercle assez large. L'animateur·rice donne ensuite un mot. Les participant·es devront alors à tour de rôle donner le premier mot qui leur vient en tête par rapport au mot énoncé.

Si une personne ne trouve pas, qu'il/elle donne un mot déjà énoncé, le tour s'arrête et la personne devra faire un pas en avant et l'animateur·rice donnera un nouveau mot. Le jeu s'arrête quand tou·te·s les participant·es arrivent au centre du cercle et ne peuvent plus avancer.

Les participant·es auront 10 secondes durant les premiers tours, puis 5 secondes, puis 3 secondes, puis 1 seconde. Le but étant de mettre de plus en plus de pression sur les participant·es afin de faire ressortir les préjugés.

On commencera par des mots non ou peu connotés, puis on introduira des notions de plus en plus connotées. Le choix des mots est laissé aux animateur·rices selon la thématique que l'on veut aborder. Exemples : migration, monde rural, quartiers populaires, femmes, hommes, solidarité internationale, etc.

Débrief

L'animateur·rice récolte les ressentis de chacun·e et peut lancer un débat sur l'importance des mots.

Attention, les participant·es risquent d'être désarçonné·es voire déçu·es de leur réaction face à certains mots, c'est pourquoi il est primordial d'évacuer cette frustration, par exemple en valorisant les efforts de chacun·e pour vaincre ses propres préjugés. Cette activité peut être éprouvante pour les participant·es, surtout lorsque l'on est face à un public qui travaille dans la SI ou l'ECSI, pensez donc bien à désamorcer les points de frustrations pour ne pas décourager les participant·es.



LE DÉBRIEF 321... RDA¹ !

L'ECSI adore les jeux :

L'ECSI adore les jeux : formats ludiques permettant de se mettre dans la peau de personnages ou de vivre une nouvelle expérience, elle utilise le système-jeu comme outil pour aborder des thématiques plus sérieuses. Cette deuxième phase qui suit le jeu s'appelle le « débriefing » : c'est le moment où l'on analyse ce qu'on a vécu et appris. Un jeu ne se suffit jamais à lui-même : c'est tout ce que les participant·es en auront tiré en termes d'apprentissages, d'émotions et de prises de conscience qui est intéressant à partager.

Le débrief 321... RDA !

est une technique utilisée pour structurer la phase d'échanges entre les participant·es qui suivra un jeu ou une animation d'ECSI. Il est important de respecter les différentes étapes tout en restant neutre en tant qu'animateur·rice.

C'est simple : il y a 3 R, 2 D et 1 A !

Résultats :

Annoncer les résultats du jeu ou les constats (ex : nombre de points de chaque équipe ; répartition finale des produits du jeu ; disposition des participant·es dans l'espace, etc). Il s'agit de clôturer le jeu pour permettre aux participant·es d'en sortir.

Ressenti :

Inciter les participant·es à exprimer leur ressenti / émotions à chaud à la fin du jeu (ex : chaque participant·e exprime son ressenti par 1 mot, ou choisit une patate du ressenti...)

Retours de l'observateur·rice :

Ayant préalablement noté les phrases clés prononcées par les participant·es pendant le jeu, il/elle les relit telles quelles aux participant·es sans les nommer. Possibilité de relever des situations (ex : comment se sont organisés les groupes, qui a pris des initiatives, comment les joueurs et joueuses ont réagi face à telle consigne...)

Déconstruire le système-jeu :

Questionner les participant·es sur le jeu (en plénière ou en sous-groupes) : Qu'est-ce qui s'est passé ? Quelles organisations, quelles stratégies ont été mises en place ? Quelles difficultés ont émergé ? A quelles représentations du monde ce jeu renvoie-t-il ? Objectif : identifier le processus mis en œuvre et comprendre les mécanismes (excluant, discriminants, compétitifs...) représentés dans le jeu.

Débat :

Inciter les participant·es à faire le lien entre le jeu vécu et la réalité. Organiser un débat autour d'une question centrale posée par le jeu (ex : notion de justice sociale, travail des enfants, équité VS égalité...). Il est préférable de se concentrer sur une question, en fonction de l'objectif de la séance plutôt que d'essayer de tout débriefer sans aller en profondeur. Il est possible aussi de questionner les similitudes ou les différences du jeu avec la réalité (« *cette situation vous paraît-elle réaliste/exagérée, pourquoi ?* ») Objectif : faire le lien entre le jeu vécu et les enjeux sociaux/de développement dans lesquels nous sommes pris.

Alternatives :

Terminer sur une impasse suite à la représentation d'inégalités et d'injustices réelles dans le monde peut entraîner un défaitisme général. L'enjeu est donc ici au contraire de construire ou de réfléchir à des alternatives avec les participant·es, des alternatives à leur échelle, réalisables et concrètes !

LA CIBLE DE L'ÉVALUATION



Objectifs

Évaluer à chaud un atelier de formation ou une action de sensibilisation

Durée : 15 minutes

Nombre de participant•es : Illimité

Déroulé

L'animateur•rice place un grand carton au mur, sur lequel il a été préalablement dessiné un schéma appelé "la cible". Chaque participant•e reçoit une série de gommettes.

Chacun•e est invité•e à se diriger vers la cible afin de mesurer sa satisfaction sur une échelle de 0 à 5 par rapport à la dynamique du groupe, à sa propre participation, à ses attentes personnelles, aux objectifs annoncés, au contenu de la formation, à l'animation, à la méthodologie et aux outils pédagogiques.



LA MAIN DE L'ÉVALUATION

Objectifs

Évaluer individuellement un atelier, une animation ou une formation

Durée

15 minutes

Nombre de participant•es

Pas de maximum



Déroulé

Chaque participant•e dessine le contour de sa main sur une feuille de papier. Chaque doigt de la main représente quelque chose :

- Pour le pouce : c'est le moment d'exprimer ce que l'on félicite... « pouce en l'air » !
- Pour l'index : c'est le moment de dire ce qui nous questionne, ce que l'on « pointe du doigt ».
- Pour le majeur : c'est le moment de parler de ce qu'on n'a pas aimé du tout (on vous laisse faire le lien avec le majeur).
- Pour l'annulaire – le doigt qui porte l'anneau - : c'est le moment de dire ce que l'on garde précieusement.
- Pour le petit doigt : il est maintenant temps de dire ce qu'on propose ... « mon petit doigt me dit que... ».

Chaque participant•e note tout d'abord ces réponses sur sa feuille, autour de sa main. **Conseil aux animateurs•rices** : vous pouvez demander aux participant•es d'écrire lisiblement pour pouvoir ramasser les mains par la suite, même si elles restent anonymes. Un tour de table peut ensuite être proposé si certain•es souhaitent partager les éléments de leur main.

POUR ALLER PLUS LOIN..

- La plateforme « Comprendre pour agir »
comprendrepouragir.org 
- Le cahier d'animation du CCFD-Terre Solidaire
ccfd-terresolidaire.org/mob/nos-outils-d-animation/le-cahier-d-animation/ 
- La boîte à outils Etudiants et Développement
etudiantsetdeveloppement.org/outils 
- La boutique en ligne de Ritimo
ritimo.org/Boutique 

Ont été consulté-es pour la rédaction de ce guide :

Afrik'Impact BatukaVI Willy Lavastre	ITECO Julian Lozano Raya
Artisans du Monde Toulouse Catherine Arribehaute	Lycée agricole de Bonnefont Monique Cobo
Association Cap Solidarités Maud Béguin Allegro	Maison des Citoyens du Monde de Nantes Etienne Maruéjols
Association départementale des Francas de l'Isère Sandrine Farison	Maison de l'International de Rennes Emmanuelle Berthinier-Brié
Association Espoir Alizée Bacquet	Occitanie Coopération Aurélie Bouniort
BFC International Agathe Procar	On The Green Road Martin Guignard
Conseil départemental de l'Aude Nicolas Cimbaro	Pharma Lyon Humanitaire Nelly Chavassieux
E-graine Blandine Serpolay	Ritimo Virginie Duval
Festival des Solidarités Jean-Marc Delaunay	Scouts et Guides de France Amaury Fromenty
Les Films au Clair de Lune Ludivine David	Sensibiliz'action Bastien Fillon
France Volontaires François Grolier	Service de Coopération au Développement Sergio Albuja
Frères des Hommes Mathilde Crétien	Solidarité Laïque Carole Coupez
Grdr Citoyenneté-Migration- Développement Marie Leseney	Starting-Block Gleda Nzalankazi
Intercambio Laura Cahier et Eléa Pays	



Les jeunes ne sont pas engagés » est un des nombreux clichés qu'on entend souvent sur les adolescent-es et les jeunes adultes... Pourtant vous qui menez des projets de solidarité locale et internationale, et qui vous engagez pour construire une société plus juste et solidaire, vous croisez tous les jours des jeunes qui, comme vous, ont envie de faire bouger les choses.

Si les enjeux globaux de notre monde vous questionnent, si notre tant vanté « modèle occidental de développement » vous semble dépassé ou encore si vos expériences de mobilité à l'international vous poussent à donner plus de sens à vos actions, alors ce guide est fait pour vous !

L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI) est une démarche pédagogique qui vise à éveiller son esprit critique, et à utiliser d'autres grilles de lecture de notre monde pour mieux comprendre les règles politiques et économiques qui le régissent, ainsi que les inégalités et les interdépendances qui constituent les sociétés du monde aujourd'hui.

Ce guide vous donnera toutes les clés pour monter votre projet d'ECSI : vous pourrez découvrir plus en profondeur ce qu'est une démarche d'ECSI, apprendre à mettre en place concrètement un projet d'ECSI, et savoir où trouver les ressources pour monter votre projet

ÉTUDIANTS & DÉVELOPPEMENT

